

Pres. Ch. et Blanche

Journal du Cultivateur

PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. I., No. 12, MONTRÉAL, AVRIL, 1854.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. PAR ANNÉE, PAYABLE D'AVANCE.

Journal du Cultivateur,

Vol. 2.

Ceux qui se proposent de s'abonner pour le nouveau volume, qui commencera avec notre prochain numéro, voudront bien nous faire tenir leur souscription durant le mois d'avril, attendu qu'il ne sera pas imprimé d'exemplaires surnuméraires.

Il s'est élevé une question très intéressante et qui a été beaucoup discutée, celle de l'engrais de poisson. On soutient que le guano n'est autre chose que les corps des poissons changés en l'engrais connu sous ce nom, au moyen des organes digestifs des oiseaux; et que nous pouvons nous mêmes prendre le poisson, et le convertir, par des procédés chimiques, en une substance analogue.

Le moyen proposé consiste à soumettre le poisson à l'action de l'acide sulfurique, comme il avait été suggéré, et comme on le fait sur un grand plan pour la préparation des os. On suggère aussi qu'il sera trouvée une abondante source d'engrais de cette sorte dans les débris des poissons tués et préparés sur les côtes de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Ecosse et d'autres territoires situés sur le golfe St. Laurent.

Il peut être à propos que nos explications à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas eu l'occasion d'apprendre les circonstances, que le guano est le fumier d'oiseaux. La fiente de pigeon et la fiente de poule sont, quant à chaque partie constituante essentielle, le même article. Nous nous rappelons bien

la première cargaison qui en a été importée. Un marchand très éminent, feu M. Thomas Brocklebank, fut le premier individu, après l'annéantissement de la domination espagnole, qui envoya, par la route du Cap Horn, une cargaison assortie à la côte occidentale de l'Amérique du Sud. La difficulté était de trouver des retours, non en valeur, mais en tonnage. L'argent métallique et la cochénille ne sont pas des articles bien pesants; mais un capitaine hardi, qui avait été envoyé à Lima, prit une cargaison de guano, comme fret de retour. Nous croyons qu'il se nommait Huddlestone, mais nous ne l'avons pas vu depuis plusieurs années. Nous nous rappelons bien d'avoir été à bord de son vaisseau, et d'avoir vu la première cargaison de guano importé, y compris un squelette humain et plusieurs autres squelettes d'autres animaux. Dans les îles qui sont situées à l'ouest des côtes de l'Amérique Méridionale, le fumier des myriades sans nombre d'oiseaux, qui y séjournent s'est accumulé à un degré incalculable. En quelques endroits, il y en a 50 pieds d'épaisseur. Ses principales parties constituantes sont le phosphate de chaux et la potasse, et en conséquence, il a des propriétés très fertilisantes; car ces substances fournissent exactement ce qui est usé par une culture constante, sans engrais, pour rendre au sol les éléments qui en ont été tirés par les récoltes.

Il faut remarquer qu'une grande portion du sol et de ses produits est constamment portée à la mer par l'action des vagues, et est ainsi convertie en herbe marine, ou en nourriture pour les animalcules, et ainsi en est-il des poissons plus grands et des crusta-

cés, de sorte qu'il est tout-à-fait naturel et conforme aux lois de la nature, qu'il soit pris des moyens pour rétablir l'équilibre.

L'usage de l'engrais de poisson est très ancien: M. Bibaud nous dit, dans son élégante et savante histoire du Canada, qu'à l'époque de la découverte, les Sauvages Algonquins engraisaient leurs champs avec du poisson à coquille. En Europe, la pratique est très ancienne et très répandue; en quelques endroits, on engraisse avec le hareng; en d'autres, avec la sardine; en d'autres avec le moule. Mais depuis l'établissement des chemins de fer, le poisson est devenu d'une plus grande valeur pour d'autres fins, savoir pour la nourriture directe de l'homme.

Les grandes sources du guano sont les îles appelées Chinha ou Lobos, situées sur la côte occidentale du Pérou. Il paraît que la race des Aztec, ou de quelque autre nom qu'on voudra les appeler, s'en servait depuis plusieurs siècles, et que c'est à leur exemple que les Espagnols en ont fait usage. La quantité en est très grande, mais elle n'est nullement inépuisable; et le trajet est long et le fret coûteux pour le transporter en Europe, et plus encore, dans ce pays. Depuis lors, on a trouvé des dépôts de guano sur les côtes occidentales de l'Afrique, mais en quantité moins considérable. Le bruit courut, il y a quelques années, qu'il y avait une grande accumulation de guano, c'est-à-dire, de fumier d'oiseaux aquatiques, sur les îles de la Madeleine, dans le golfe St. Laurent, et dans une partie du district de Gaspé, mais nous n'en avons plus entendu parler. On ne sait pas comment différentes couches pourraient se couvrir l'une l'autre, mais nous